



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N.º 25.

*Robe de soie, garnie de tulle et de têtes de rats; Turban de Barege, de la Comp.º de M. Bouchereau,
rue Vivienne N.º 12; Bandeau forme, avec des Bracelets de M. Bourgaignon, rue de la Harpe N.º 1.*

(II^e. ANNÉE.)

N^o. XXXIII. — TOME III. 257 15 DÉCEMBRE 1822.

PETIT
COURRIER DES DAMES,

ou

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois... 9 fr.

pour six mois... 18

pour l'année... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue
St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokiu.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

COMBIEN de fois le turban gracieux d'une belle odalisque n'a-t-il pas rendu le superbe sultan esclave de son esclave ! combien de fois les sévères philosophes de l'antiquité ne se sont-ils pas vus forcés d'accorder un tribut d'admiration à la séduisante infidèle parée de ce précieux ornement, et combien de fois Mahomet lui-même n'a-t-il pas vu au milieu de ses magnifiques mosquées, le turban d'une jolie musulmane enlever une partie des hommages qui lui étaient destinés !..

Plus modestes dans leur ambition, ce n'est point pour subjuguier un puissant souverain que les dames françaises ont adopté aujourd'hui cette élégante coiffure. Le désir innocent de s'embellir dirige seul les plis onduleux des brillans tissus dont elles ornent leur tête. — L'origine vraiment effrayante des turbans, dont nous avons donné l'historique dans un de nos derniers Numéros, n'a pas eu droit d'épouvanter nos jolies femmes : elles sont trop au-dessus de ces faiblesses qui caractérisent les petits esprits. Puisque ces étoffes légères, ainsi disposées autour de la tête de ces fiers musulmans, et préparées pour leur servir de robe funéraire, en supposant qu'ils succombassent dans le combat, n'ont servi que de parure à leur triomphe, « pourquoi, se sont-elles dit sans doute, ne ceindrions-nous pas nos fronts d'une coiffure qui peut aussi nous conduire à la victoire, et nous faire voler de conquête en conquête?... » Ainsi raisonnait la jeune Éméline, en admirant l'effet charmant que produisait le gracieux turban que M. Bouchereau venait d'arranger sur sa tête. Rien ne pouvait donner à sa physionomie une expression plus piquante : des bracelets en filagrame et des chefs en or, artistement entrelacés dans les plis d'un barrège, formaient toute la grâce de cette coiffure. La garniture de sa robe qui était en satin tourterelle, se composait de pointes garnies en blondes : chacune de ces pointes était séparée par un nœud de ruban.

L'on désirerait, nous disait hier une dame de province, que vos gravures vinssent offrir quelques robes montantes et d'une forme toute nouvelle. Nous désirons beaucoup aussi qu'il paraisse quelque demi-toilette bien frappante par sa bizarrerie, car on voudrait que la mode créât sans cesse de l'extraordinaire; qu'importe que les formes et les couleurs ne présentent rien d'agréable à la vue : pourvu que l'on puisse dire, *c'est la mode*, on ne calcule plus si telle ou telle toilette vous est plus ou moins avantageuse.

Nous croyons pouvoir dire avec certitude que nous puissions à la source du bon goût et de l'élégance les costumes que nous représentons : les plus célèbres créateurs de jolies toilettes nous disent eux-mêmes que les redingotes du matin n'ont subi aucune espèce de changement. Nous en avons vu une seule remarquable : le devant de la taille était fait comme

les gilets à schall que portent les hommes ; seulement le collet, à partir des épaules, s'arrondissait graduellement et venait retomber de quatre pouces à peu près sur le dos de la taille. Ce collet, ainsi que les revers et le devant de la redingote, étaient en pluche assortie avec la nuance de la robe. Un autre collet de la même étoffe, posé sous celui en pluche et coupé carrément, partait de même, et allait d'une épaule à l'autre en couvrant une partie du dos, et figurait absolument le collet que l'on adopte aux manteaux.

Dans les réunions aux grands théâtres, on ne voit que des robes en soie ou en velours plein. Celles en velours noir se garnissent en satin. Des biais ou des crevés en satin ornent le corsage et les manches.

ALMANACH DES MUSES CHRÉTIENNES,

OU

CHOIX DE POÉSIES MORALES ET RELIGIEUSES (1).

« MALGRÉ les usurpations de la politique sur la littérature, »
 » dit l'éditeur de cet ouvrage, les Muses profanes ont en- »
 » core des autels dans de nombreux recueils où des littéra- »
 » teurs, restés fidèles à leur culte, vont tous les ans porter »
 » leurs offrandes.

» Les Muses chrétiennes seules sont privées de cet avan- »
 » tage ; elles, qui ont inspiré les talens les plus illustres, »
 » n'ont pas d'almanach qui leur soit exclusivement consacré. »
 » Ainsi les personnes pieuses pour qui la poésie n'a de »
 » charmes qu'autant qu'elle remplit le seul but qu'elle avait »
 » dans son origine, celui de chanter le créateur et ses œuvres »
 » magnifiques, ne peuvent se procurer cet utile délassement »
 » qu'en parcourant des recueils où leur délicatesse est trop »
 » souvent blessée, en rencontrant une ode sur la grandeur »
 » de nos augustes mystères, à côté d'un bouquet à Iris, ou

(1) A Paris, chez l'Editeur, rue Phelipeaux, no. 15.

» d'une chanson bachique. — On a donc pensé que le public
 » ferait un favorable accueil à un almanach uniquement con-
 » sacré à la poésie sacrée ».

Nous ne doutons pas plus que l'éditeur, du succès de l'ouvrage que nous annonçons, et surtout près des dames, lorsqu'elles sauront que, parmi des morceaux choisis extraits de nos meilleurs poètes anciens et modernes, elles trouveront encore des pièces de vers composées par des personnes de leur sexe. Ainsi que dans l'antique Judée, les filles de Sion se plaisaient à chanter les louanges du Seigneur, ainsi nos aimables Muses françaises s'empressent à célébrer aujourd'hui la gloire de notre sainte religion. A côté des immortelles beautés des Racine et des Rousseau, qui se trouvent en trop petit nombre dans ce recueil; à côté des noms de MM. Victor Chauvet, Alexandre Gueraud, Lamartine, Loyson, Saint-Valri, Alexandre Soumet, il est permis encore de distinguer plusieurs morceaux où respire une poésie pure, simple et touchante, parfaitement en harmonie avec le sujet qu'elle traite. Ces pièces de vers, qui semblent plutôt dictées par une pieuse inspiration de l'âme que par un effort du génie, sont dues à des *Muses* du 19^e. siècle. Nous sommes trop fières de la gloire littéraire de nos contemporaines, pour ne pas citer avec empressement M^{mes}. d'Avot, Desroches, Dufrénoy, Delphine Gay et Amable Tastu, dont les noms figurent avec avantage dans le recueil que nous annonçons.

Le peu d'étendue de notre feuille nous prive du plaisir que nous aurions à communiquer à nos abonnées les gracieuses productions de ces dames. Nous nous bornerons à transcrire la *Matinée chrétienne, appel à la prière*; par madame D'AVOT:

Le soleil apparaît; des torrens de lumière
 Ont ranimé le jour.
 Voici l'instant de la prière,
 A l'Éternel exprimons notre amour.
 Esprits saints, du séjour céleste
 Applaudissez à nos concerts;
 Que l'encens fume ici, qu'il soit pur et modeste;
 Que ses flots nuageux s'élèvent dans les airs!
 Accordez vos harpes dorées,
 Mêlez leurs sons divins à nos pieux accens:
 Des anges que les voix sacrées

Viennent s'unir à tous nos chants.
 Le temple s'est ouvert, on tresse les guirlandes
 Qui doivent décorer l'autel.
 Le ministre a déjà préparé les offrandes
 Qui savent plaire à l'Eternel.

Accourez avec nous, habitans des campagnes;
 Venez offrir nos vœux à votre créateur;
 Et vous, vierges, venez;... venez, jeunes compagnes,
 Fléchissez le genou aux pieds du rédempteur:
 Seul il donne la paix, seul il sèche les larmes,
 Seul il nous fait jouir de l'éternel repos,
 Seul il sait apaiser nos secretes alarmes,
 Et seul encor il sait alléger tous nos maux.

ÉPHÉMÉRIDES.

CLOTILDE DE SURVILLE.

LORSQUE Bossuet n'avait encore que huit ans, le nonce du pape, qui venait de l'entendre prêcher à minuit dans l'église Notre-Dame, s'écria qu'il n'avait *jamais vu prêcher ni si tôt ni si tard*. On pourrait en dire autant sur le talent poétique de M^{me}. Clotilde de Surville. A onze ans elle traduisit en vers une ode de Pétrarque, et à quatre-vingt-dix ans elle chantait encore, dans des vers pleins d'harmonie, la victoire de Fornoue, remportée par Charles VIII.—On ne nous a conservé qu'un volume de ses *poésies légères*, qui fut trouvé en 1582 dans les archives de sa maison, et publié en 1802. Clotilde mourut le 15 décembre 1596, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. La vérité des sentimens, la justesse des expressions, l'adresse des transitions, de la naïveté, de la délicatesse; voilà ce qui distingue particulièrement les charmantes poésies de Clotilde.

VARIÉTÉS.

LES journaux allemands annoncent une découverte musicale fort curieuse. Un citoyen de Courlande, nommé Hauser, a inventé un instrument, qu'il appelle *Olympicon*, et qui, à une rare beauté, joint l'avantage d'imiter tous les sons du violon, de la basse, du violoncelle et de la haute-contre. Les personnes qui touchent du piano peuvent également jouer sur l'*Olympicon* et exécuter, de cette manière, à elles seules, un concert tout entier.

— Un habitant de la commune de Montgaillard a laissé en mourant un testament dont voici les principales clauses :

« J'ordonne que celui d'entre mes parens qui pleurera à mon convoi soit exhéredé; qu'au contraire, celui qui y rira de meilleur cœur soit mon légataire universel.

» Je défends que ma maison soit tendue en noir, non plus que l'église; je veux au contraire qu'on les jonche de fleurs ou de rameaux verts, le jour de mes funérailles.

» Les tambours, les flûtes et les violons remplaceront les cloches. Tous les ménestriers de Montgaillard et des environs escorteront le convoi. Cinquante d'entre eux marcheront à la tête; un même nombre fermera la marche en exécutant des fanfares, des rondes et des walses.

» Je veux que mon corps soit porté par des hommes habillés de vert; que ma bière soit couverte d'un drap de diverses couleurs; que les jeunes garçons qui accompagneront le convoi portent, au lieu de flambeaux, des rameaux verts, et soient couronnés de fleurs. Enfin, que de toutes les personnes qui composeront le cortège, aucune ne soit vêtue de noir, ne voulant pas que cette couleur, qui est une marque de tristesse, trouble la joie de mon enterrement. »

Cet acte paraîtra d'autant plus bizarre, qu'il émane d'un homme qu'on avait surnommé, dans sa famille, *le Misanthrope*.

— Parmi les remarques que je fis dans une société où je me trouvais dernièrement, j'observai surtout un jeune homme qui paraissait s'intéresser excessivement à une petite femme assise à mes côtés. Leur conversation était animée; un léger

ton de reproche parut même s'établir entre eux : « Pourquoi, dit enfin un peu vivement la petite femme, pourquoi me reprocher de la légèreté, de la coquetterie? qualifier du nom d'adorateurs tous les hommes qui m'entourent! Ah! si vous saviez combien l'intérêt que je leur porte est peu digne de jalousie!.. » Alors le jeune homme lui répondit par ces quatre vers, qui me parurent bien dépeindre l'état de son cœur et la délicatesse de ses pensées :

Les rivaux que l'Amour auprès de toi rassemble,
M'inquiètent, Thémire, et ne sont point heureux.
Tu m'aimes plus que chacun d'eux,
Et m'aimes moins que tous ensemble.

ANNONCES.

Le Dévouement des Médecins français et des Sœurs de Sainte-Camille, poème dédié à M^{lle}. DELPHINE GAY; par le baron de TALAIRAT, se vend au profit des Sœurs de Sainte-Camille, chez Delaunay, Dentu, Ponthieu, libraires au Palais-Royal.

Se vend aussi chez Delaunay, *l'Art de se faire aimer de sa femme*, un vol. in-18. Prix: 1 fr. 25 c.

Le Bazar parisien, ou Tableau raisonné de l'Industrie des premiers artistes et fabricans de Paris, un fort volume in-8°, se trouve au Bureau du Bazar parisien, rue des Quatre-Fils, n°. 16.

Nous rendrons compte incessamment de ces trois ouvrages.

THÉÂTRES.

VAUDEVILLE. — C'est ordinairement dans les auberges et les hôtels garnis qu'arrivent les rencontres de comédie, les méprises et les *quiproquos*. Les auteurs du nouveau vaudeville intitulé les *Dames Martin*, n'ont eu garde de manquer

à la règle; il est vrai qu'ils auraient été très-embarrassés d'agir autrement, et de trouver moyen de placer la scène dans tout autre endroit. Qu'importe: leur pièce a réussi, et c'est tout ce qu'ils demandaient; car ils sentaient eux-mêmes que la donnée n'était pas neuve: il est vrai qu'on n'y regarde plus d'aussi près. Maintenant qu'il existe des sociétés d'*arrangeurs*, on peut impunément travailler sur le cadre de mille et une pièces jouées chaque jour; pourvu que le titre soit changé, c'est tout ce qu'il faut aux comités de lecture, pourvu cependant que celui qui présente la pièce *nouvelle*, soit un auteur connu, et qu'il ait été de part pour un huitième au moins dans une pièce représentée.

Le jeu des acteurs, et surtout celui de M^{mes}. Victorine et Clozel, a beaucoup contribué au succès des *Dames Martin*.

Plusieurs couplets et des saillies spirituelles ont souvent été applaudis. Les auteurs, demandés au milieu des bravos, sont MM. Lafontaine, Charles et Tully.

PANORAMA DRAMATIQUE.—Moins heureux que les *Dames Martin*, les deux *Baillis* n'ont obtenu qu'un demi-succès, malgré le jeu et les travestissemens de Bertin, et les grâces de M^{me}. Mercier, qui a parfaitement rempli le rôle de Thérèse, jeune paysanne de Gonesse que sa mère Mathurine a promise au bailli de Vert-Galand, qu'elle n'a jamais vu. L'on se doute que Thérèse doit préférer un jeune homme au vieux bailli: elle le préfère en effet, et Julien, premier clerc du notaire du lieu, l'emporte enfin sur son rival suranné, grâce à l'adresse du comédien Floricourt, qui se présente sous divers travestissemens, et, *par bonté d'ame*, veut faire le bonheur des deux amans. Comme l'on voit, il n'y a rien de bien neuf dans une telle pièce.

A ce Numéro est jointe la planche 98.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.